

Relations industrielles Industrial Relations



Readings in Labor Economics and Labor Relations, by Richard L. Rowan (ed.), Homewood, Illinois, Richard D. Irwin Inc., 1972, 621 pp.

Jean Sexton

Volume 28, numéro 1, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/028387ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/028387ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sexton, J. (1973). Compte rendu de [*Readings in Labor Economics and Labor Relations*, by Richard L. Rowan (ed.), Homewood, Illinois, Richard D. Irwin Inc., 1972, 621 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 28(1), 225-226.
<https://doi.org/10.7202/028387ar>

lopper, écrit-il, c'est de calme, de nature, de silence, de tranquillité, de vrai sommeil, d'une activité physique avec une alimentation équilibrée», de contacts humains véritablement enrichissants.

Et le regard de l'auteur se porte alors sur demain. Il a fixé une date : 1989 ; mais il se pourrait bien, l'évolution suivant son cours normal, que cette date fut devancée de quelque dix ans. Dans une série de raccourcis saisissants, il essaie de prévoir les traits caractéristiques de la condition humaine à cette époque : accès pour tous à la culture, à l'enseignement, *cérébralisation des masses*, c'est-à-dire que, dans beaucoup de pays, l'humanité aura atteint le point où l'activité physique tiendra une place moins importante que l'activité intellectuelle et émotive, dépersonnalisation considérable du milieu par suite du poids de contraintes administratives anonymes et interchangeable, prolifération de la réglementation, d'où l'impression d'être constamment victime de l'arbitraire, de l'injustice, causes de sentiments d'insatisfaction et de révolte, uniformité accrue du milieu technique, diversité de besoins toujours croissants que l'homme ne parvient jamais à satisfaire, tendance de plus en plus marquée à la diversification des choix, accroissement de la richesse ou généralisation de la société d'abondance.

Prévisions que tout cela de la part de l'auteur ! Il se peut bien que non. Ce n'est peut-être, au fond, qu'observation de ce qui se passe sous les yeux sans qu'il soit possible de s'en rendre bien compte. Déjà, on pressent que les pièces se placent l'une après l'autre sur l'échiquier.

Pour l'homme d'abord, la question fondamentale qui se posera sera de faire la juste part entre le quantitatif et le qualitatif, ce qui fera naître bien des impasses, exigera nombre de décisions audacieuses de la part des individus autant que des pouvoirs publics : lutte contre la frénésie de la vie quotidienne, conflit entre la tendance à consommer et les loisirs, aménagement de la durée du travail, rationnement de l'espace, protection de la nature.

La réponse à la question que pose le titre de ce petit volume : *Des loisirs*,

pour quoi faire ?, on peut la découvrir dans ces quelques phrases : « Le loisir n'est pas, n'est plus, un élément secondaire de la réalité humaine. L'emploi du temps libre est la pierre de touche de la personnalité. Dans la mesure où la durée de ce temps libre augmente, par la réduction de la durée des temps contraints, le loisir devient un élément essentiel de la condition humaine ».

Ce petit ouvrage est un livre précieux à l'heure actuelle. Il renferme mille observations qui ne peuvent que susciter des réflexions salutaires, peut-être surtout chez ceux qui restent, aujourd'hui encore les yeux tournés vers des théories économiques et sociales compréhensibles il y a vingt-cinq ans, mais qui apparaissent singulièrement dépassées aujourd'hui.

André ROY

Readings in Labor Economics and Labor Relations, by Richard L. Rowan (ed.), Homewood, Illinois, Richard D. Irwin Inc., 1972, 621 pp.

Cet ouvrage regroupe 55 articles dans des domaines aussi vastes que l'histoire des relations de travail, l'économie du travail, la négociation collective et ce que l'éditeur appelle les relations industrielles. C'est un livre qui se veut, par le critère de sélection des articles, complètement des textes de base dans le domaine.

L'éditeur a regroupé les articles sous six titres principaux. Examinons-les rapidement. Dans une introduction aux relations de travail et à l'économie du travail, les articles choisis insistent surtout sur l'aspect « ressources humaines » des relations industrielles. On y définit la main-d'oeuvre et le chômage, on présente des projections de main-d'oeuvre, on parle des femmes sur le marché du travail, etc. On y retrouve les Gardner, les Rosow, les Bloom, les Northrup, les Perella, etc. On aurait souhaité y voir des articles sur les changements technologiques.

La deuxième partie présente très rapidement l'histoire du mouvement syndical américain. Des articles plus « théoriques » (Dunlop, Taylor) fournissent quelques explications sur le mouvement syndical et précèdent les Commons, Grob, Perlman, Hoxie et Taft dont cha-

cun des écrits fournit une partie de l'histoire des relations de travail aux Etats-Unis. Cette partie historique est très sommaire et ne fournit qu'un survol très rapide de quelques uns des principaux moments du syndicalisme américain.

Dans un troisième temps, l'éditeur s'attaque successivement à la structure et à l'administration des syndicats. Encore ici l'emphase est surtout mise sur l'expérience américaine.

Puis suit une des parties les plus importantes de cet ouvrage : la négociation collective. Quatre sous-titres présentent ce sujet : stratégie de la négociation collective, les grèves et l'arbitrage obligatoire dans le secteur privé, problèmes de jurisprudence et la négociation collective dans le secteur public. Chacun de ces sujets est traité d'une façon très superficielle quand on pense à la littérature sur chacun et à l'ampleur des problèmes présentés.

L'économie du travail fait l'objet de la cinquième partie. On y retrouve des articles (Gallaway, Pierson, Kerr, Levinson) sur les marchés du travail, la théorie salariale et la distribution du revenu. Il y a également une section sur les politiques de salaires et une sur le problème des noirs. Il n'est nullement question de considérer cette partie comme substitut à tout bon livre de base en économie et en économie du travail. Comme l'auteur le mentionne en préface, ces textes sont complémentaires à une documentation plus poussée sur chacun des sujets. Ceci est très vrai pour cette partie dont la compréhension exige certaines connaissances économiques allant jusqu'à la courbe de Phillips.

La dernière partie de ce « reading » présente les principales législations américaines en matière de relations du travail.

Vu qu'il réfère presque exclusivement à l'expérience américaine, ce livre serait sûrement plus utile au Canada dans un cours d'histoire des relations de travail aux Etats-Unis que dans un cours d'introduction aux relations industrielles. L'auteur a le mérite de présenter brièvement chacune des parties et d'avoir regroupé une série de bons articles sur l'expérience américaine. Quoiqu'on puisse

toujours critiquer l'éditeur d'un « reading » pour n'avoir pas inclus tel ou tel article dans son ouvrage, il semble qu'un regard sur l'étranger aurait pu être utile à bien des gens et ce même aux Etats-Unis. En plus, ce livre ne présente aucune bibliographie. Il aurait sûrement été utile au lecteur de voir, suite à chaque partie par exemple, une série de lectures sur le sujet traité. Ceci aurait rendu l'ouvrage plus complet.

Jean SEXTON

Éléments d'économie pour travailleurs sociaux, par Fr. Pereira De Moura, Paris, (Coll. Socio-guide), Le Centurion/Sciences Humaines, 1972, 216 pp.

L'une des principales difficultés que nous rencontrons dans la formation professionnelle des travailleurs sociaux se situe au niveau des cours de base. Quelles sont les connaissances prérequisées et quelle place leur accorder ? La pratique professionnelle en service social s'inscrivant toujours dans un milieu socio-culturel et économique donné, elle risquerait de ne pas être cohérente avec les besoins, les aspirations et les tendances de la société si les travailleurs sociaux ne possédaient pas un minimum de connaissances en économique, en sociologie, en politique et en psychologie. C'est affaire de dosage, d'équilibre, plus profondément, c'est une question d'ajustement des cours qui portent sur ces connaissances aux exigences d'une formation professionnelle en service social.

La collection *socio-guide* semble s'orienter vers la solution de cette difficulté. Elle incluait déjà un excellent ouvrage de sociologie, *Dimensions sociologiques du travail social*, par Rudolf Blum. Avec l'étude de François Pereira De Moura, c'est une contribution d'ordre économique qu'elle nous apporte. Il s'agit, il va sans dire, d'une simple initiation à l'économie, voulant aider les étudiants en service social à prendre connaissance des faits et des systèmes qui interfèrent directement dans la vie quotidienne des citoyens.

Après une très brève introduction présentant les grands problèmes économiques, celui de l'inégalité des richesses, celui du sous-développement,